



CRISPATION ANTI-MIGRANTS SUBSAHARIENS EN TUNISIE

DISCOURS & VIOLENCES

Elaboré par

Maram Tebini

Mai 2023

Table des matières

Liste des abréviations.....	2
Introduction.....	3
Objectifs et thématiques principales de l'étude	8
Méthodologie : <i>enquêter de loin sur la violence xénophobe et raciste</i>	9
Chapitre 1 Dire la haine de l'Autre : discours anti-migrants	12
I. Le Parti Nationaliste Tunisien	12
1. Origines du mouvement et canaux de diffusion	12
2. Les valeurs du Parti Nationaliste Tunisien.....	15
3. Actions anti-migrants.....	17
II. L'angoisse migratoire : concepts clés des discours anti-migrants	18
1. Le « Grand Remplacement » ou la colonisation Subsaharienne	19
2. Sionisme – Afrocentrisme	20
3. Le trauma de l'opprimé et l'invisibilisation des Noirs	21
Chapitre 2 Lorsque les discours se transforment en actions	25
I. Politisation des discours anti-migrants	25
1. Discours présidentiels.....	25
2. Les affaires étrangères à la recousse ou le déni du racisme	27
II. Ce que cela a entraîné	29
1. Réactions des organismes internationaux	29
2. Réactions communautaires	30
3. Répercussion du déchainement raciste pour la Tunisie.....	31
III. Violence urbaine et agressions à l'encontre des migrants Subsahariens : Une violence multi-dimensionnelle.....	33
1. L'expulsion des migrants Subsahariens ou la propriété comme moyen de domination.....	33
2. Les agressions arbitraires.....	34
3. Violence policière	34
4. Insécurité, <i>hogra</i> , et autres violences latentes	35
IV. Les solidarités.....	37
1. La société civile Tunisienne et les initiatives communautaires	37
2. Les entraves à la solidarité citoyenne	39
Conclusion	40

Liste des abréviations

AESAT	Association des Etudiants et Stagiaires Africains en Tunisie
BM	Banque Mondiale
CADIT	Association Camerounaise de la Diaspora en Tunisie
CERD	Comité des Nations Unies pour l'Elimination de la Discrimination Raciale
FIDHOP	Fondation Ivoirienne des Droits de l'Homme et Observatoire de la Vie Politique
FTDES	Forum Tunisien des Droits Economiques et Sociaux
HCR	Haut-Commissariat des Réfugiés
PNT	Parti Nationaliste Tunisien
ONU	Organisation des Nations Unies
UE	Union Européenne
UA	Union Africaine
UGTT	Union Générale Tunisienne du Travail

Introduction

Les mobilités humaines passent rarement inaperçues. Etant donné leur fort potentiel d'enrichir les dynamiques sociales par les souffles de nouveauté et de diversification socio-culturelle, les migrants se placent dans la société d'une manière qui inspire chez la population et les politiques des réactions qui varient entre acceptation, instrumentalisation et victimisation. L'assignation d'un statut « racial » aux migrants s'ajoute aux variables qui renforcent leur considération en tant qu'altérité à gérer et à comprendre. Ainsi, tandis que leur présence se fait ressentir, les discours qui les ciblent augmentent et en fonction de la situation générale du pays qui les accueille, leur traitement sera différé.

En Tunisie, la présence de la communauté dite « Subsaharienne » a inspiré des réactions différentes, allant de l'indifférence à l'hostilité. Le racisme qui affecte ce groupe a été pendant longtemps omis des discours publics. Les pratiques et les discours racistes ont donc été déniés pendant des années et cachés derrière des discours d'exceptionnalisme, selon lesquels la société Tunisienne serait épargnée de racisme, étant donné son ouverture et l'amabilité de son peuple¹.

La situation a cependant changé avec le virage populiste et la crise économique qu'a connu le pays. En effet, la Tunisie vit une crise économique dont les retombées se font ressentir chez la population². Cette crise a renforcé un sentiment de compétitivité pour l'accès aux biens qui deviennent de plus en plus rares et difficiles d'acquérir. Les frustrations ont donc commencé à accroître et la situation – devenue insupportable pour la population et rappelant l'impuissance des politiques – a poussé vers des réactions d'aliénation et de division. La précarité des migrants, tributaire de la situation de nonaccès aux droits économiques et sociaux, les rend de plus en plus vulnérables face aux effets de cette crise. A la fois victimes³ et accusés de la détérioration de l'état économique, les migrants Subsahariens sont devenus la figure de proue qui rappelle les impuissances et le potentiel perdu du développement du pays. La cause de la migration Subsaharienne en Tunisie a donc continué à se politiser, aux aléas des événements politiques et économiques que connaît le pays.

Effectivement, les crises économiques sont propices aux discours xénophobes et racistes. Ils se traduisent – partout dans le monde – par des attitudes hostiles à l'égard des minorités. Les crises économiques sont intimement liées aux sentiments anti-

¹ Hibou, Béatrice. *La force de l'obéissance : économie politique de la répression en Tunisie*. La Découverte, 2006.

² OCDE. *Études économiques de l'OCDE : Tunisie 2022*, Éditions OCDE, Paris, 2022, <https://doi.org/10.1787/69ef3240-fr>.

³ Morone, Antonio M. « Les migrations africaines dans la Libye post-2014 : guerre, crise économique et politiques d'endiguement », *Migrations Société*, vol. 179, no. 1, 2020, pp. 29-42.

immigrés et l'xénophobie qui prospère est également liée à des réactions qui touchent les décideurs politiques, qui au lieu d'attiser la tension, jouent un rôle pour l'instrumentaliser et enflammer la frustration populaire.

Néanmoins, la particularité de l'objet de l'étude se situe dans la succession des événements récents qui ont entraîné une dérive anti-migrants Subsahariens, qui a eu des conséquences importantes sur le vécu des migrants et des relations internationales. En effet, cette étude se concentre sur les événements ayant eu lieu durant le premier trimestre de l'année 2023, sur les discours politiques anti-migrants, sur les mouvances populaires qui ont découlé de cela et sur le mouvement de riposte solidaire à l'égard des migrants Subsahariens.



Il est certes difficile de retracer l'émergence des discours anti-migrants Subsahariens en Tunisie. Il est cependant possible d'accorder dans cette analyse de l'importance au mouvement qui s'est positionné comme défenseur de l'identité nationale contre la communauté des migrants Subsahariens. La dénomination des migrants Subsahariens par une appellation qui marque leur altérité s'est faite par les acteurs sociaux affiliés à ce groupe et s'est par la suite fait approprier par le public. Cette désignation et leurs événements qui en ont découlé seront ainsi discutés dans la présente étude.

Effectivement, nous avons assisté en Tunisie à un phénomène de crispation sociale⁴, dont la cible était les migrants Subsahariens. Les discours à l'encontre de ce groupe se sont multipliés. Nouvellement assignés « *Ajsiyin* », tirée de l'abréviation des mots « Africains » et « Subsahariens » en Arabe⁵, les membres de la communauté des migrants sont devenus la cible de discours et d'agissements racistes et anti-migrants, appelant à leur exclusion de la société tunisienne. De nouvelles représentations socio-culturelles se sont attachés à cette catégorie. A la différence des discours habituels visant les migrants⁶, il s'est agi à travers ces discours de l'accusation de ce groupe et de sa désignation en tant que faisant partie d'un complot international et sioniste dont le but est de « coloniser » la Tunisie et d'œuvrer pour l'effacement de l'identité Tunisienne.

Inspirés de la théorie du « grand remplacement » popularisée par Renaud Camus⁷, ces discours se disent tirer l'alarme sur les dangers de la colonisation des migrants subsahariens en Tunisie et l'annihilation de l'identité tunisienne au détriment de leur

⁴ Rosa, Hartmut, and Claire Chimelli. "Aux racines de la crispation anti-migrants." *Revue Projet* 2 (2018): 80-88.

⁵ أفارقة-جنوب-صحراويين

⁶ Sadai, Célia. "Racisme anti-Noirs au Maghreb : dévoilement (s) d'un tabou." *Hérodote* 180.1 (2021): 131-148.

⁷ Renaud Camus, *Le Grand Remplacement*, Neuilly-sur-Seine, David Reinharc, 2011.

présence. Avant de se propager dans la société, ces accusations étaient particulièrement portées par le Parti Nationaliste Tunisien. Sa présence et les actions que ce parti politique anti-migrants mène s'inscrivent dans les modalités d'exercice d'une dangereuse forme de vigilantisme ⁸ qui témoigne de la portée de cet état de crispation anti-migrants. En effet, le parti nationaliste tunisien ⁹ mène une campagne dont l'objectif est l'expulsion des migrants d'origine subsaharienne de la Tunisie. Depuis le 26 novembre 2022, le parti publie des déclarations politiques xénophobe. Il a lancé une pétition qui a recueilli environ mille signatures et qui a comporté des revendications, dont l'expulsion des migrants sans-papiers ou celles et ceux ayant commis des délits en Tunisie ou ayant troublé l'ordre public, l'imposition d'un visa aux Etats de l'Afrique subsaharienne, l'abrogation de la loi 50 contre les discriminations raciales, la suspension de tous les accords et traités qui « obligent » l'Etat tunisien à accueillir les réfugiés, la dissolution des églises, l'imposition de campagnes d'inspection dans les lieux de travail des migrants, et l'interdiction de location aux migrants¹⁰. Menant des actions spécialement dans les quartiers populaires de la capitale où une présence migratoire est remarquée, les membres de ce parti parcourent les marchés et les lieux de cultes, dans le but d'intimider les migrants et de signaler leur « danger » aux autorités.

Malgré le tabou qui accompagne historiquement les discours racistes en Tunisie¹¹ et le déni du racisme et de l'xénophobie, il est couramment question – entre autres à travers les actions de ce parti – d'un phénomène nouveau qu'est la moralisation des discours anti-migrants et le lien entre patriotisme et haine raciale. Malgré la présence d'un texte de loi qui interdit les discriminations raciales à savoir la loi 50¹², ces législations se sont montrées impuissantes pour faire face aux fléaux fascistes qui mettent en danger la vie des migrants.

Une légitimité a été donnée à ces discours, suite à l'implication du président de l'Etat et des membres de son gouvernement. Le président de la république a effectivement adopté les mêmes discours complotistes anti-migrant, lors d'une réunion du conseil de sécurité nationale mardi le 21 février 2023. Durant cette réunion, il a appelé à l'adoption de « mesures urgentes » pour lutter contre l'immigration clandestine d'Africains

⁸ Fait de faire exercer la loi ou un code moral particulier de manière individuelle et en dehors de toute procédure judiciaire légale.

⁹ Nawaat. Parti nationaliste tunisien : Racisme autorisé par l'Etat, 14 Février 2023, <https://nawaat.org/2023/02/14/parti-nationaliste-tunisien-racisme-autorise-par-letat/>

¹⁰ Parti nationaliste tunisien. Projet de colonisation subsaharienne, supprimant la Tunisie de l'existence, 26 novembre 2022, | www.tnp.tn

¹¹ Sadai, Célia. « Racisme anti-Noirs au Maghreb : dévoilement(s) d'un tabou », Hérodote, vol. 180, no. 1, 2021, pp. 131-148.

¹² Loi organique n° 2018-50 du 23 octobre 2018, relative à l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale.

subsahariens dans son pays. Ayant affirmé le lien entre la présence des migrants subsahariens et leur prétendue criminalité et violence, son discours a donc constitué la légitimation d'un racisme d'Etat, dont les répercussions seront douloureuses pour la communauté concernée.

Certainement, ces discours appropriés par le président de la république ont transformé les migrants en boucs émissaires, après la politique partisane ou bien la société civile ou bien les féministes. Les discours populistes en mutation inspirent alors les figures changeantes des boucs émissaires. Laissant des victimes et déformant les réels problèmes traversés, ce qui s'est déroulé à eu des conséquences inestimables, mais s'inspirent également des angoisses collectives, qui ne peuvent être ignorées.

Ainsi, parallèlement aux mouvances politiques qui annoncent la chute des discours de l'exceptionnalisme tunisien, des discours inspirés par le sentiment d'aliénation se sont manifestés chez la population tunisienne. En effet, les discours de crise ont offert une piste de projection idéale pour la population. Le migrant subsaharien a donc été assigné comme responsable de l'aliénation sociale. La fermeture des frontières et les politiques régressivement racistes sont alors devenues une piste de sauvetage d'un pays frappé par une crise économique et politique considérable.

L'imposition d'une stricte assimilation ou l'injonction au départ sous prétexte que les migrants subsahariens auraient pour objectif de chasser les Tunisiens de leur terre, la coloniser, voler son histoire arabo-musulmane pourrait donc être liée à la réaction à un sentiment d'aliénation et l'impossibilité de se sentir chez soi¹³. La conséquence de cette aliénation serait un rapport sclérosé au monde où ce dernier est traité comme zone de combat et où les étrangers sèmeraient le trouble du vol identitaire¹⁴.

D'après Pierre Clastres, « *[La société] a besoin, pour exister dans l'indivision, de la figure de l'Ennemi en qui elle peut lire l'image unitaire de son être social.* »¹⁵. Nous avons observé lors du premier trimestre de 2023 un déchainement xénophobe qui s'est vu porté par un parti politique et légitimé par les autorités. Ce phénomène s'est caractérisé par une succession d'évènements, tels que :

- Des discours anti-migrants et une haine xénophobe portée à l'encontre des migrants Subsahariens vivant en Tunisie qui s'est manifesté dans la rue, à

¹³ Arlie R. Hochschild, *Strangers in their own land. Anger and mourning on the American right*, New York, The New Press, 2016 ; Hartmut Rosa, « Fremd im eigenen Land ? », in *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 20/04/2015, p. 6.

¹⁴ Rosa, Hartmut. « Aux racines de la crispation anti-migrants », *Revue Projet*, vol. 363, no. 2, 2018, pp. 80-88.

¹⁵ Pierre Clastres, *Archéologie de la violence. La guerre dans les sociétés primitives*, La Tour-d'Aigues, L'Aube, 1977, p. 86.

travers les médias, ainsi que sur un nombre de réseaux sociaux dont Facebook, Instagram et Tiktok où ces discours ont proliféré.

- L'apparition d'un parti politique défendant le discours du « Grand Remplacement » des Subsahariens en Tunisie, appelant à leur expulsion du territoire Tunisien, et menant des actions de « sensibilisation » dans les rues de Tunis et dans des vidéos partagées sur les réseaux sociaux contre les migrants Subsahariens.
- La présence de composantes identitaires qui alimentent les discours anti-migrants, dont le clivage entre « Tunisianité », « Arabité » et « Africanité » ou bien le mépris de l'Afrocentrisme et la défense d'une identité essentialisée des Tunisiens, face à une identité essentialisée et homogénéisée des migrants Subsahariens.
- L'adoption des discours politiques du « Grand Remplacement » par le président de la République et la persistance à insister sur la dangerosité des migrants Subsahariens par le président et le ministère des affaires étrangères
- Les réactions des organismes internationaux, des pays Africains, et des pays Européens face à ces discours, ainsi que les mesures qui ont été prises à l'égard de la Tunisie.
- La vague d'agressions à l'encontre des migrants Subsahariens qui a eu lieu dans différents quartiers et qui a constitué en des insultes, agressions physiques, agressions sexuelles, expulsions de locataires, mise en feu des lieux de résidence des migrants, terrorisation des migrants, etc.
- Face à cela, l'observation de mouvements solidaires de riposte anti-raciste, ayant constitué en des manifestations publiques, des interventions médiatiques, des actions de soutien aux migrants sur le terrain et des collectes de fonds pour les migrants ayant besoin d'aides alimentaires ou soins médicaux ou bien ayant perdu leurs hébergements.

Face à ces constatations et témoignages, l'étude présente s'empressera à décrire et analyser le phénomène en question et ambitionne d'apporter des réponses aux questions suivantes : quels sont les caractéristiques des discours complotistes anti-migrants en Tunisie ? comment se légitiment-ils ? qu'est ce qui a motivé la création du parti nationaliste Tunisien et quelles sont ses lignes directrices et actions ? quels sont

les manières par lesquelles l'Etat tunisien cautionne-il le racisme ? quel est le sens donné aux discours anti-migrants pour la population ? Qu'est-ce qui motive l'émergence d'une telle orientation politique ? Quelle a été la réponse anti-raciste à ces événements ? et les migrants dans tout cela ?

Objectifs et thématiques principales de l'étude

Afin de répondre à ces questions, l'étude se pose des objectifs autour desquels seront articulées les thématiques principales de cette étude. Ainsi, à travers une méthodologie qualitative et en se situant dans le contexte particulier du dernier trimestre de 2022 et du premier trimestre de 2023 en Tunisie, cette étude se pose les trois objectifs suivants :

- Décrire les discours anti-migrants qui se propagent dans le pays, leurs caractéristiques principales, ainsi que le mouvement, les discours, et les actions du Parti Nationaliste Tunisien, des acteurs des réseaux sociaux et de la partie de la population qui s'est positionnée contre la présence des migrants ;
- Etudier la politisation des discours anti-migrants en Tunisie, son appropriation, et sa légitimisation par l'autorité ;
- Etablir un descriptif des actions qui se sont succédées aux prises de décisions et aux discours officiels du président de la République Tunisienne, en accordant de l'importance pas seulement aux actions xénophobes ayant visé les migrants Subsahariens, mais également aux réactions de soutien et de riposte anti-raciste qui s'est manifestée ;

Ainsi, le présent texte se décompose en plusieurs parties. Au début, je vais commencer par une note de réflexion méthodologique qui traitera des dynamiques et des réflexions ayant accompagné l'élaboration de cette étude, ainsi que les raisons ayant motivé l'utilisation des outils méthodologiques privilégiés. Le premier chapitre traitera des discours anti-migrants qui ont explosé dans la scène publique Tunisienne, en accordant de l'importance au parti Nationaliste Tunisien et à la publicisation de ses discours. Ensuite, le deuxième chapitre se concentrera sur la politisation de ces discours par l'autorité, la description des actions qui se sont succédées, à savoir les actions de violence, la répression policière et les vagues de solidarité.

Méthodologie : *enquêter de loin sur la violence xénophobe et raciste*

Afin d'étudier le phénomène, il sera question d'une démarche qualitative, basée sur une ethnographie digitale et des entretiens réalisés auprès de migrants Subsahariens durant le mois de février 2023. L'analyse sera complétée par la lecture critique des publications du parti nationaliste tunisien et une analyse thématique des discours politiques anti-migrants en Tunisie.

Le travail est le fruit de réflexions collectives avec les personnes concernées par ces discours et actions, à savoir des migrants Subsahariens, des personnes perpétuant des discours anti-migrants et des activistes. La démarche adoptée a privilégié la complexité des réseaux et des liens qui unissent les personnes. Elle a pris en compte une pléthore de représentations suivant des configurations méthodologiques distinctes, entre observation des actions conduites par un groupe politique à Tunis, discussions menées avec des migrants Subsahariens, et suivi et observation des réseaux sociaux.

Entre présence sur le terrain à Tunis et suivi « de loin » des événements, ma posture a changé et en fonction de cela les représentations de l'objet de recherche. A Tunis, j'ai écouté des témoignages des migrants et les discours des personnes produisant et reproduisant les discours xénophobes. Les représentations de la sauvagerie des migrants, de leur criminalité et leurs mauvaises intentions ont alimenté les discours que j'écoutai en Tunisie. En France, j'ai observé un discours similaire mais différent. Les angoisses avaient une cible différente, à savoir Arabes et les musulmans, un groupe dont je faisais partie selon les représentations sociales courantes. Certes, le bouc émissaire pourrait avoir plusieurs masques. Cependant, la racialisation des migrants noirs en Tunisie ne se joue pas exclusivement à un niveau local¹⁶. Les politiques migratoires du Nord jouent un rôle primordial dans la définition des barrières identitaires et dans le processus d'assignation d'une identité altérisée¹⁷. Dans le cas de la Tunisie, faire le lien avec ce qui se déroule en Europe renvoie à une guerre tragique entre « Barbares » et « Sauvages », tandis que les Civilisés manient leurs politiques migratoires oppressives, tantôt en condamnant et tantôt en cautionnant, mais toujours en alimentant les tumultes.

Aborder les discours xénophobes et racistes dans le cadre d'une recherche n'est pas chose aisée. En effet, il s'agit d'un terrain sensible¹⁸, en raison des violences ambiantes qui alimentent les discours, la charge affective des traumatismes consécutives aux

¹⁶ Odasso, Laura. "Le visage assombri de la gestion migratoire à l'italienne : Émotions et racialisation." *Tumultes* 2 (2019): 157-173.

¹⁷ Bouamama, S. (2008). *La France, autopsie d'un mythe national*. Paris, France : Larousse.

¹⁸ Boumaza, Magali, and Aurélie Campana. "Enquêter en milieu « difficile » Introduction." *Revue française de science politique* 57.1 (2007): 5-25.

violences subies par les migrants, et le tabou qui accompagne les questions du racisme et d'xénophobie¹⁹. L'évocation de ces questions suscite des réactions d'excitabilité qui témoignent de la transgression d'un interdit. La présence d'un trauma qui véhicule par les discours²⁰ a conditionné le déroulement de l'enquête, en me positionnant face à des stigmates

Le racisme comme l'a souligné Albert Memmi (1994) « consiste en une mise en relief de différences ; en une valorisation de ces différences ; enfin en une utilisation de cette valorisation au profit de l'accusateur »²¹. Pour que ce mécanisme marche, il faut que les bénéfiques recherchés par les « accusateurs » demeurent dissimulés et remplissent des fonctions sociales en masquant les inégalités²². En gardant cette question taboue, il serait question de renforcer ses effets. En l'abordant d'un point de vue subjectif, qui se positionne et s'engage contre les effets de ses oppressions, la recherche en sciences sociales pourrait envisager de se réappropriier son pouvoir d'être une arme de combat. Ainsi, se positionner est un incontournable engagement.

Comme l'affirme *Mathieu Rigouste*, personne n'écrit de nulle plus, puisque l'enquête reste déterminée par le positionnement de l'enquêteur dans la société et par les modalités suivant lesquelles il regarde, observe et s'exprime dans le monde. Se dire « neutre » ou « objectif » ou « extérieur » au monde étudié signifie masque la situation, les privilèges retirés de l'ordre existant, et l'intérêt qu'il peut y avoir à ne pas changer ce monde-là²³. A partir d'un entre-deux géographique, des questionnements éthiques et des dilemmes identitaires, cette étude suit alors une démarche critique, inductive et librement subjective.

¹⁹ Peretti-Ndiaye, Marie. " De l'objet tabou au racisme respectable : Récit d'une enquête en terrain sensible." *Civilisations* 64 (2015): 81-90.

²⁰ Paveau, Marie-Anne. "La blessure et la salamandre. Théorie de la resignification discursive." (2019).

²¹ Memmi, Albert. "Le racisme : description, définitions, traitement." (1994).

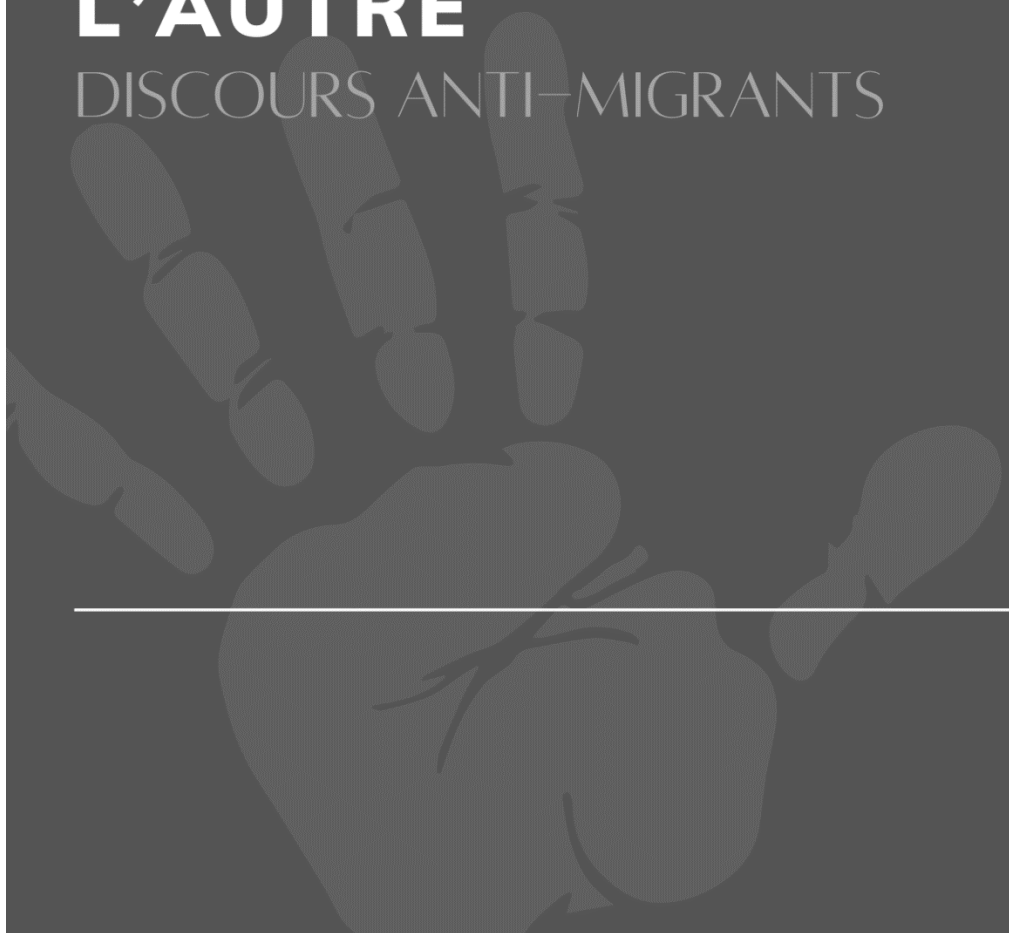
²² Martuccelli, Danilo. *Décalages*. FeniXX, 1995.

²³ Rigouste, Mathieu. *La domination policière : une violence industrielle*. La fabrique éditions, 2012.

Chapitre 01

DIRE LA HAINE DE L'AUTRE

DISCOURS ANTI-MIGRANTS



Chapitre 1 | Dire la haine de l'Autre : discours anti-migrants

Afin d'étudier scientifiquement les représentations de l'Altérité que les groupes véhiculent et diffuses, il faudrait admettre que ces représentations sont construites et ne sont ni le produit du hasard ni le reflet des réalités sociales²⁴. Les rapports entre les mutations du lien social et la construction des imaginaires dépréciatifs de l'Autre se révèlent également par les implications des acteurs sociaux qui renforcent les représentations de menace et de crise. Vecteurs de discours et d'images, ces acteurs sociaux jouent un rôle prépondérant qui mérite une discussion.

Les discours anti-migrants qui ont proliféré en Tunisie ne sont pas apparus subitement. Ils s'inspirent d'une longue histoire nationale et internationale, d'un héritage négrophobe, de ressentiment et d'angoisses collectives. Cependant, l'implication des acteurs sociaux et l'instrumentalisation de la migration Subsaharienne a impliqué un déchainement important. Parmi les acteurs ayant joué un rôle dans l'alimentation de ces images et ces discours, la présence du Parti Nationaliste Tunisien est d'une importance indéniable.

I. Le Parti Nationaliste Tunisien

1. Origines du mouvement et canaux de diffusion

Ce Parti politique reconnu par l'Etat Tunisien depuis décembre 2018 qui milite ouvertement pour le souverainisme et la préservation de la souveraineté nationale dans un contexte post-colonial. En faisant l'éloge des gloires d'antan et en rappelant les crimes de la colonisation Française, ce parti affiche également sa xénophobie et partage des images et des discours de haine contre ce groupe perçu essentiellement comme constitutif de la menace et de la trahison²⁵. Ce parti est né dans un contexte de multiplication d'expressions partisanses. Il s'est inspiré de l'atmosphère de ressentiment généralisée chez la population et de déception par rapport aux partis politiques pour construire une rhétorique sacrificielle qui défendrait les intérêts nationaux, et mettrait

²⁴ Rigouste, Mathieu. « Les représentations de « l'immigration maghrébine » dans la presse française, de 1995 à 2002 », NAQD, vol. 26-27, no. 1-2, 2009, pp. 199-208.

²⁵ Najla Ben Salah. Parti Nationaliste Tunisien : Racisme Autorisé Par L'Etat, 14 Fevrier 2023, NAWAAT, https://nawaat.org/2023/02/14/parti-nationaliste-tunisien-racisme-autorise-par-letat/?fbclid=IwAR07AQ8DTc40_drR7LEqk9lYptc70djrQzbfS2vu--5j0H5-Oifyulr2Grl

en avant une identité collective essentiellement Tunisienne et qui serait forte et puissante.

Les trois mots qui font la devise du Parti Nationaliste Tunisien sont « foi », « engagement » et « sacrifice ». L'adoption de la forme des devises nationales pour présenter les valeurs du Parti semble lié aux idéaux souverainistes adoptés par ce dernier. La devise est souvent nationale et présente effectivement une ligne d'action ou un idéal national. Le but de l'utilisation de la devise est de décrire l'identité des dynasties, des ordres, des villes ou des pays. Quoique Nationaliste, le Parti Nationaliste Tunisien n'adopte pas la devise de la République Tunisienne « Liberté, Dignité, Justice », contrairement à d'autres partis de nationalisme et identitarisme (Rassemblement Populaire, Reconquête, etc.) qui clament la devise de la France par exemple.

De plus, ces mots ont une connotation sacrificielle et identitaire. La foi, l'engagement, et le sacrifice mis en avant annoncent des penchants rhétoriques de lutte et de guerre. Ces idéaux se révèlent également à partir des actions du parti qui se situent souvent dans l'affrontement et l'opposition, notamment dans la lutte contre des individus ou des groupes (dont les migrants Subsahariens) perçus comme étant des ennemis politiques nationaux.

Le symbole du Parti Nationaliste Tunisien désigne un lion qui rugit d'un côté et de l'autre l'étoile et le croissant identitaire, rappelant l'identité musulmane et le drapeau Tunisien. L'utilisation du symbole du lion n'est pas anodine. Symboliquement considéré comme un symbole de bravoure et de légitimité, il vient ici insister sur la place prépondérante que prend la légitimité et la souveraineté dans les discours du parti. L'identité « Tunisienne » - plus spécifiquement l'identité musulmane et Arabe – serait défendue par ce parti, qui à l'instar d'un lion défendrait ses terres contre les invasions.



Fig. 1 : le symbole du Parti Nationaliste Tunisien

L'utilisation de l'image de l'aigle est également perceptible dans les canaux de communication de ce groupe. L'aigle est la mascotte de l'équipe sportive Tunisienne de football connu également comme les « Aigles de Carthage ». L'aigle est pareillement un animal symboliquement perçu comme puissant et protecteur. Son utilisation permettrait d'insister sur les idéaux et fantasmes du Parti Nationaliste Tunisien, qui correspondent à la protection de l'identité Tunisienne, la reconquête de la puissance nationale perçue et le survol au-dessus des impuissants.



Fig. 2 : symbole d'un groupe présent sur Facebook « Tunisiens contre la présence Subsaharienne en Tunisie »

Le parti diffuse ses idées à travers un magazine électronique « 9awmya.tn » qui d'après la description rédigée sur le site « se prononce sur la pensée nationaliste tunisienne, dans tous les domaines qui préoccupent la réalité tunisienne, sur la politique, la culture, l'économie, l'art et l'histoire... ». Les buts affichés de ce magazine sont de diffuser et introduire la pensée nationaliste, sensibiliser aux prétendus enjeux de la Nation Tunisienne, et introduire l'histoire Tunisienne et en tirer les leçons²⁶.

La présence sur les réseaux sociaux de ce parti est importante. La diversité des canaux de communication utilisés permet à ce groupe de garder une omniprésence digitale, malgré les tentatives des militants de supprimer ses pages sur Facebook à cause des discours de haine qui y étaient véhiculés. Ils sont ainsi présents sur Tiktok, Instagram, Facebook, YouTube, Twitter, VK, Rumble et même LinkedIn.

Leur compte sur YouTube a été activé depuis le 18 décembre 2018 et cumule 188 793 vues pour 300 vidéos. La première vidéo attaquant les migrants Subsahariens intitulée « Influence européenne et danger d'implantation de colonies Africaines en

²⁶ <https://www.9awmya.tn/%d9%85%d9%86-%d9%86%d8%ad%d9%86/>

Tunisie : Nationalisme Tunisien » a été publiée le 5 décembre 2021 sur cette plateforme²⁷.

Les comptes sur LinkedIn et Instagram ne sont pas aussi actifs et détiennent un nombre plus limité d'abonnés. Cela pourrait se rapporter aux spécificités de la communauté d'utilisateurs d'Instagram et de LinkedIn ou bien à des failles de communication sur cette plateforme. Cependant, il existe également un compte sur Tiktok avec 24 200 abonnés où plusieurs vidéos sont publiées avec un nombre de vues allant à 517 300 vues en quelques jours et un total des j'aime de 123 400 sur l'ensemble des vidéos partagées.

Le parti lance fréquemment des appels à bénévolat sur les réseaux sociaux et appellent à la participation des jeunes adhérant aux principes du parti. Ces principes qui articulent les modalités d'action et de plaidoyer vont s'alimenter des idéaux construits et de l'histoire de la genèse du mouvement. Les discours anti-migrants présent et véhiculés par ce parti sont donc particuliers, étant donné les particularités culturelles du pays et son positionnement ambivalent mais souvent problématique par rapport aux Nords et aux Suds.

2. Les valeurs du Parti Nationaliste Tunisien

En réponse à la question « Qu'est-ce que le nationalisme tunisien ? », le parti apporte sur son site officiel des fragments de réponses. Le nationalisme Tunisien serait donc une pensée essentiellement tunisienne issue de la conscience que les tunisiens sont une nation et qu'ils devraient travailler à la construction d'un État-nation tunisien fort, libre, souverain, afin d'envoyer la volonté de vie à la nation tunisienne. Ainsi, le caractère essentialiste qui consiste à assigner des identités à des groupes en les mettant en valeur ou en les dénigrant s'observe dans la définition de ce groupe. L'aliénation des autres identités se fait donc en même temps que l'appropriation d'une identité nationale qui serait supérieure.

En résistant dans leurs discours à la violence épistémologique imposée par les occidentaux – qui consiste en une violence qui naît au moment de la rencontre avec l'Autre et par laquelle le colonisateur impose au sujet colonisé certains modes de pensée, des effets de subordination et de hiérarchisation ²⁸ – ils imposent d'autres discours fondés sur cette violence épistémologique et qui ont pour but de subordonner d'autres groupes.

²⁷ PNT. Influence européenne et danger d'implantation de colonies Africaines en Tunisie : Nationalisme Tunisien , 2021,

https://www.youtube.com/watch?v=RbZdBxtiNcA&ab_channel=%D8%A7%D9%84%D9%82%D9%88%D9%85%D9%8A%D8%A9%D8%A7%D9%84%D8%AA%D9%88%D9%86%D8%B3%D9%8A%D8%A9

²⁸ Andrea Ceriana Mayneri, « Sorcellerie et violence épistémologique en Centrafrique », *L'Homme* [En ligne], 211 | 2014, mis en ligne le 07 juillet 2016, consulté le 28 mars 2023. <https://doi.org/10.4000/lhomme.23607>

L'ordre épistémologique de l'Occident²⁹ a contribué au projet impérialiste en forgeant une image du continent Africain, caractérisée par l'atrophie culturelle, la primitivité, la sauvagerie, et un destin de stagnation politico-historique³⁰. Tandis que la Tunisie – étant donné son passé sous la colonisation Française et le présent de ses migrants en Europe – a été sujette à cette violence, le PNT construit des discours qui tentent de déplacer les conflits. Au lieu de s'opposer à cette violence, ils défendent le déplacement des figures et une identification à l'agresseur. La Tunisie pourrait s'approprier le rôle du Nord qui opprime les identités et s'approprie une identité hégémonique et l'Afrique Subsaharienne – au lieu de l'Afrique en général – jouerait le rôle du bouc émissaire à dominer et à assujettir.

Partant de cette violence, le PNT se dit national et souverainiste, plus spécifiquement sur le plan ethnoculturel. En effet, cette doctrine politique prône l'indépendance d'une nation, son autonomie ou un surcroît d'autonomie par rapport à un échelon de pouvoir qui la surplombe. La souveraineté est un but à atteindre et la nation est une communauté humaine pour laquelle ce collectif plaide³¹.

L'importance de l'identité ethnoculturelle renvoie à la définition de la Nation comme une communauté qui préexiste à l'État, forgée par sa langue, ses traditions, ses arts, sa culture³². Le souverainisme ethnoculturel défend l'existence d'une communauté culturelle organique contre un pouvoir qui la surplombe et l'empêche de s'exprimer. Les références historiques monopolisées par le PNT affirment l'importance de la culture et de la gloire décrite comme perdue. Les discours du PNT sont alors alimentés par des références aux « Tuaregs », Hannibal, Tariq ibn Ziyad, Ali Ben Ghedhahem, les Fellegas, etc.

Le PNT s'inspire également dans ses discours de l'identitarisme³³. En prônant l'identité Tunisienne, ils encouragent indirectement un renfermement identitariste qui se positionne contre les hybridations et les métissages, notamment avec l'Afrique Subsaharienne³⁴. Cet identitarisme fixe l'entité Tunisienne et celle construite autour de l'appartenance à l'Afrique Subsaharienne à des identités stables, homogènes et fermées. A travers cela, les personnes adoptant ces discours se condamnent comme l'a

²⁹ Mudimbe, V. Y., 1994 *The Idea of Africa*. Bloomington, Indiana University Press/London, James Currey.

³⁰ Mudimbe, V. Y., 1988 *The Invention of Africa. Gnosis, Philosophy and the Order of Knowledge*. Bloomington, Indiana University Press/London, James Currey.

³¹ Guérolé, Thomas. « Chapitre premier. Concepts fondamentaux du souverainisme », Thomas Guérolé éd., *Le Souverainisme*. Presses Universitaires de France, 2022, pp. 17-51.

³² Guérolé, Thomas. « Chapitre II. Théorie générale du souverainisme », Thomas Guérolé éd., *Le Souverainisme*. Presses Universitaires de France, 2022, pp. 52-83.

³³ <https://www.tnp.tn/>

³⁴ Corcuff, Philippe. « Des enfermements identitaristes à une politique de l'ouverture identitaire en contexte ultraconservateur et confusionniste », *Revue du MAUSS*, vol. 59, no. 1, 2022, pp. 57-71.

affirmé *Laurent Dubreuil* à une aliénation perpétuelle³⁵ et à la rupture avec les prémisses de l'existence en commun.

Ultra-réactionnaires, les membres de ce parti s'annoncent également sceptiques, par rapport à l'implication des migrants Subsahariens dans les difficultés économiques traversées par le pays. Les pénuries de produits alimentaires et le chômage des Tunisiens se rapporte selon eux à la présence des migrants Subsahariens qui viennent semer les graines du Mal dans le pays, déjà en souffrance. Sur des fonds de populisme, ils entretiennent les idées du clivage identitaires et renforcent l'idée de la présence des boucs émissaires qui incarnerait la destruction face à des figures héroïques qui se sacrifient pour préserver les gloires perdues³⁶.

3. Actions anti-migrants

Le PNT mène des actions en Tunisie pour sensibiliser à la prétendue colonisation des Subsahariens de la Tunisie. Le 26 novembre 2022, ce parti a publié un rapport intitulé « le projet de la colonisation Subsaharienne et l'effacement de l'existence de la Tunisie ». Le rapport de 27 pages est composé par les chapitres suivants : Palestine-Tunisie ou Israël-Ijrael, la migration Subsaharienne vers la Tunisie, le soutien européen à l'occupation Subsaharienne de la Tunisie, la complicité de la société civile Tunisienne, la complicité des municipalités en Tunisie, la présence Subsaharienne en Tunisie, l'afrocentrisme, les organisations internationales afrocentristes, nos revendications, et une déclaration partisane.

La déclaration publiée vers la fin du rapport à été transformée en pétition et a inspiré une campagne anti-migrants. Cette déclaration qui déplore l'augmentation du nombre d'immigrés d'Afrique subsaharienne (Ajsiyin) en situation irrégulière dans le pays et la pression européenne sur le gouvernement tunisien pour accueillir les immigrés expulsés d'Europe. Plaignant la faiblesse de l'Etat Tunisien depuis la révolution, le parti condamne les actions des gouvernements européens (notamment le trio français, italien et allemand) et l'Union Européenne qui feraient chanter l'Etat Tunisien pour qu'il accepte l'installation des Subsahariens et qui lancent des projets visant à les installer et autonomiser en Tunisie (en ce qui concerne le logement, l'éducation, l'insertion socio-professionnelle), afin qu'ils abandonnent leur rêve de rejoindre l'Europe. Ils condamnent également la multiplication des associations, des églises, et des médias concentrés sur la cause des Subsahariens qui se prendraient pour des citoyens Tunisiens. Etant donné ces éléments, le parti a considéré la Tunisie comme confrontée

³⁵ Dubreuil, Laurent. "Contre la politique d'identité." *Le débat* 5 (2018): 139-148.

³⁶ Charbit, Yves. "La ruée vers l'Europe: la démographie africaine, bouc émissaire du populisme xénophobe et raciste." *Working document, CEPED, Paris* (2019).

au danger de l'occupation et la colonisation Subsaharienne, soutenue par l'Europe à la manière de la colonisation sioniste de la Palestine.

Ils ont alors exigé l'expulsion de tous les immigrés illégaux de toutes nationalités en Tunisie, la suspension de tous les accords et traités qui obligent l'Etat tunisien à accueillir les réfugiés, la dissolution de toutes les églises, avec l'imposition d'une réglementation spéciale sur toutes sortes de lieux de culte étrangers en Tunisie sous la tutelle du ministère des Affaires religieuses et du ministère de l'Intérieur, stopper tous les projets financés par l'étranger visant les migrants Subsahariens, surveiller l'action des organisations, mener des campagnes d'inspection sur toutes les usines, granges, restaurants et tous les lieux de travail occupés, imposer une licence chaque fois qu'un tunisien loue son bien à un Subsaharien. Cette déclaration ne s'est pas limitée à être un écrit diffusé par Internet. Le PNT a réellement fait un énorme travail pour diffuser ses idéaux.

Effectivement, en plus de leur présence sur les réseaux sociaux, le PNT a mené des actions de « sensibilisation » au danger des migrants Subsahariens venues coloniser le pays dans des quartiers du Grand Tunis, spécifiquement les quartiers de Ariana qui présentent une forte présence de migrants. A partir de mi-janvier, le parti a annoncé le commencement du travail « sur terrain ». Ils ont élargi leur sphère d'action dans la rue, les Souks, et les cafés. En prononçant des discours en plein public et en appelant à la signature de leur pétition destinée à la présidence de la République et la présidence du gouvernement, ils ont tenté de trouver un support populaire à leurs revendications et une légitimité à instrumentaliser par le pouvoir. Des éléments de leurs discours et des fragments de leurs actions entrent dans le cadre d'un climat d'angoisse collective vis-à-vis des migrants Subsahariens. La crédibilité des discours du PNT s'alimente de ces angoisses, qu'il renforce et appuie chez la population.

Le positionnement de ce parti contre l'externalisation des frontières Européennes est devenu –au lieu de se transformer en mouvement social capable de revendiquer des droits – en un discours xénophobe incapable de lutter contre la domination Occidentale et le management des frontières Tunisie. Pire, ces discours semblent alimenter les politiques répressives qui s'observent dans le pays.

II. L'angoisse migratoire : concepts clés des discours anti-migrants

Les discours anti-migrants qui ont proliféré durant cette période obéissent à la logique de l'angoisse collective. La construction de l'image du bouc émissaire incarné par les migrants Subsahariens n'a pas été séparée de tout un processus qui donne à cette communauté les attributs qui l'ont fait malmener, sous l'effet des discours xénophobes et racistes qui les ciblent. Parmi les éléments qui ont alimenté ces discours, il est possible

de citer : la théorie du Grand Remplacement adaptée au contexte culturel Tunisien, le complotisme, le sionisme et l'afrocentrisme.

1. Le « Grand Remplacement » ou la colonisation Subsaharienne

Il suffit de consulter les réseaux sociaux ou d'entreprendre une discussion avec une personne adhérant aux discours anti-migrants Subsahariens pour constater l'image que ces derniers occupent dans l'imaginaire collectif. Les migrants Subsahariens seraient – d'après certains dires – plus que des individus. Ils seraient une horde, une masse, une foule de personnes venues d'ailleurs pour changer la composition démographique d'un pays qui serait essentiellement Arabe et Musulman, tandis qu'eux seraient chrétiens missionnaires envoyés pour diffuser leur religion ou animalistes distingués par la sauvagerie de leurs coutumes et présentant ainsi un danger pour le modernisme Tunisien.

C'est ainsi que Kais Saïed – le président de la République – les a décrits : « Masses incontrôlées », des « hordes de migrants clandestins » qui perpétueraient contre « la violence, les crimes et les actes inacceptables »³⁷. Pour lui, l'objectif des migrants Subsahariens à travers leur présence est de « faire de la Tunisie seulement un pays d'Afrique et non pas un membre du monde arabe et islamique »³⁸. Cela relèverait d'une « entreprise criminelle ourdie à l'orée de ce siècle pour changer la composition démographique de la Tunisie ».

Ces discours appropriés par le président de la République contribuent à peindre un tableau caricatural des migrants Subsahariens. Les « hordes », « danger », « clandestins », « incontrôlés » sont des mots qui marquent de manière péjorative l'existence d'une population migrante qui contribue à l'économie et enrichit la vie sociale et culturelle de la Tunisie.

D'après le secrétaire général du PNT, le nombre des migrants Subsahariens dépasserait le million en Tunisie. Cette affirmation a été communiquée via une vidéo publiée sur les réseaux sociaux et visionnée par des dizaines de milliers de personnes³⁹. Tandis qu'on estime à 20 000 le nombre de migrants subsahariens en Tunisie, qui compte environ 12 millions d'habitants, les discours émis amplifient cette présence, lui donnant un caractère grandiose et par conséquent menaçant.

³⁷ Durant une réunion avec le conseil de sécurité le 21 février 2023.

³⁸ Le monde. En Tunisie, le président Kais Saïed s'en prend aux migrants subsahariens, 22 février 2023, https://www.lemonde.fr/afrique/article/2023/02/22/en-tunisie-le-president-kais-saied-s-en-prend-aux-migrants-subsahariens_6162908_3212.html

³⁹ Kassataya, Racisme en Tunisie : le pouvoir de la désinformation, mars, 2023, <https://kassataya.com/2023/03/13/racisme-en-tunisie-le-pouvoir-de-la-desinformation/>

La théorie du Grand remplacement qui fut cantonnée aux milieux d'extrême-droite français stipule qu'il y aurait un danger civilisationnel incarné dans la figure des migrants venus du Maghreb et de l'Afrique Subsaharienne. Cette théorie alerte sur le supposé remplacement rapide de la population française par une immigration non blanche, désignée comme musulmane. Les flux massifs participeraient selon cette idéologie au déclin démographique et culturel de l'Occident « d'un seul coup, en une génération »⁴⁰. Complotiste par nature, elle affirme que des élites mondialisées encourageraient une "colonisation" arabo-musulmane de l'Europe pour s'offrir une main d'œuvre à bon marché. Les immigrés venant rapidement, créant des réseaux communautaires et se distinguant par un taux de fécondité élevé entrainerait un risque pour les populations d'origine de devenir une minorité et de se voir imposer une culture qui n'est pas la leur⁴¹. Cette théorie est fautive, en raison de l'absence de submersion migratoire, que ce soit en France ou en Europe. Cependant, elle frôle le terrorisme car elle encourage des actes terroristes contre les populations perçues comme « étrangères ».⁴²

La genèse de ces postulats en Tunisie reste intrigant, en raison du passé et de l'actualité migratoire que connaît le pays. Néanmoins, les schémas complotistes semblent se répéter. En ce qui concerne les migrants Subsahariens, la dangerosité et la volonté de changer le tissu démographique est soulignée répétitivement. Leur prétendue forte capacité à se reproduire et à consommer les produits tunisiens se répète dans les discours qui se disent tirer l'alarme face à ces gens qui viennent « *Chez toi, dans ta maison* »⁴³ pour prendre ta place.

2. Sionisme – Afrocentrisme

« *La tragédie palestinienne peut-elle se répéter ? - Oui, c'est possible et très possible. L'histoire nous a appris que le déplacement des pays, des peuples et des nations est très possible s'il existe des conditions de force pour l'envahisseur-colon et des conditions de faiblesse pour les conquis-expulsés* », c'est ainsi que commence une partie du rapport développé par le PNT. En établissant un lien entre la Palestine et la Tunisie, ils instituent un caractère victimaire de la Tunisie, pensée comme objet de complots mondiaux. Parallèlement, ils affirment que la communauté des migrants Subsahariens venant en Tunisie partagerait des points en commun avec les juifs de l'Europe de l'Est qui seraient les premiers colons de la Palestine. L'entité qui chapote cela serait la même. Les francs-

⁴⁰ Bouhout, Abdelkrim. *Idéologie et théories raciales. De la crise averroïste au grand remplacement.* l'Harmattan, 2021.

⁴¹ McAuley, James, and Sébastien Fontenelle 1. "Renaud Camus, idéologue mondial et kitsch du suprémacisme blanc: De la contre-culture gay à l'obsession du «grand remplacement»." *Revue du crieur* 1 (2020): 50-61.

⁴² Le Bras, Hervé. *Il n'y a pas de " grand remplacement".* Grasset, 2022.

⁴³ Cette phrase se répète dans les discours du PNT et sur les groupes destinés à faire connaître leurs idées

maçons et l'élite mondiale seraient à l'origine de cette implantation, séduits par la Tunisie et sa capacité à se faire coloniser, à l'instar de la Palestine.

L'instrumentalisation des souffrances des Palestiniens pour les transformer en figure de Proue, destinée à alerter et mettre en garde des Tunisiens contre une supposée invasion marque l'angoisse collective et la présence dans les discours de volonté de moduler les pensées, en investissant une thématique chargée affectivement pour les Tunisiens.

Il s'agit également de l'accusation de l'Africanisme qui serait une doctrine selon laquelle les seules personnes ayant droit au continent Africain sont les noirs. Ils ont instrumentalisé des vidéos circulant sur internet d'artistes et de penseurs comme « Alfa Blondy », « Marcus Garvey », et « Anta Diop »), adhérant à cette forme de nationalisme noir, qu'est l'afrocentrisme. Les *Ajsiyin* sont devenus alors la cible de ces projections qui touchent toute la communauté Subsaharienne, sans exception. Voulant envahir l'Afrique du Nord et détruire les traces du patrimoine local arabo-musulman.

Apparu pour la première fois en 1962 sous la plume du sociologue afro-américain W.E.B. Du Bois, l'Afrocentrisme est un projet scientifique et politique⁴⁴ qui stipule que l'Humanité s'est d'abord développée en Afrique avant de se répandre sur la planète et que la négritude serait à l'origine des civilisations⁴⁵. Née dans une optique de résistance, cette théorie est panafricaniste, ayant pour projet de donner la parole aux peuples d'Afrique, d'en faire des acteurs de leur propre histoire, au moment même où ceux-ci entamaient la construction nationale de leurs États depuis peu indépendants⁴⁶. Poussée vers l'échec à travers les discours accusateurs, cette doctrine à la base révolutionnaire a été cible de projections et d'angoisses, telles qu'on les observés en Tunisie.

3. Le trauma de l'opprimé et l'invisibilisation des Noirs

Des éléments relatifs à la colonisation et aux gloires passées de la Tunisie rythment les discours anti-migrants. En construisant des images collectives des migrants Subsahariens, ces discours établissent une opposition avec celles du modèle majoritaire Tunisien. Ils dégagent des constantes et des récurrences applicables aux Tunisiens et des exceptions incarnées dans la figure de ceux qui ne suivent pas ces règles, à savoir les migrants Subsahariens.

⁴⁴ Clarke, J. H. *My Life in Search of Africa*, Ithaca, Cornell University Africana Studies et Research Center Monograph Series, 1994.

⁴⁵ Guedj, Pauline. Afrocentrisme. *Anthropen*. 2017, <http://doi.org/10.17184/eac.anthropen.046>

⁴⁶ Algernon Austin (2015), *Achieving Blackness. Race, Black Nationalism and Afrocentrism in the Twentieth Century*. New York et Londres : New York University,

Les histoires portant sur des figures historiques telles que Ben Ghedhahem, les fellagas⁴⁷, ou Hannibal sont répétitifs. Ils soulignent des histoires d'une autre époque. L'affrontement entre ces figures et le pouvoir – que ce soit celui des Beys, l'administration coloniale française, et la Rome Antique – marque une envie de s'opposer aux pouvoirs qui se positionnent contre le progrès de la Tunisie.

Face aux supplices de l'humiliation, de la pauvreté, de la bureaucratie opprimante et la stigmatisation identitaire auxquels font face les Tunisiens, un malaise social sévit. Les Tunisiens pourraient alors intérioriser des affects induits par l'abaissement constant, se représenteraient l'image d'une société malsaine et œuvreraient pour lutter contre ces représentations réductrices, tantôt en s'identifiant à une image sociale précise –qu'elle se rapporte à un âge d'Or déchu ou à une culture clamée –et tantôt en s'insurgeant contre ces condamnations. Nous avons ici affaire à une identification à un âge d'Or et une accusation des Noirs d'être la source du Mal.

Le clivage s'offre à voir à travers les discours et les actes. Une opposition est observable. Elle est nourrie par des revendications généalogiques d'honneur et de fierté découlant de l'appropriation de l'image de l'ancêtre qui avait combattu les colonisateurs avec le courage, la virilité et la force des armes. En opposition avec cette représentation honorable, nous observons dans les discours une représentation de personnes venues de loin, caractérisée par la mesquinerie, la sauvagerie, la violence, l'arriération, l'absence de valeurs humanistes, le caractère des mercenaires, etc. Les migrants Subsahariens ont été cible de ces projections et l'assignation de cette image. Enfin, les revendications face à l'humiliation trouvent une issue. Un ennemi populaire est nommé et la source principale de l'injustice est affichée aux yeux de tous. Peu importe la légitimité populaire la sous-entendant, il s'agit d'une construction éminemment affective. L'affect joue un rôle inavoué certes, pourtant toujours visible et pertinent.

Le passé colonial et les traumatismes de l'oppression pourraient expliquer ces mouvances et ses assignations. A force de faire face à des oppressions, les Tunisiens s'identifient à l'image de l'opresseur. En créant un bouc émissaire à partir de la figure des migrants Subsahariens, ils tentent de déplacer les dynamiques de pouvoir qui les touchent dans le rapport à l'Occident. Au lieu de les inverser, les discours dont il s'agit attestent d'un simple déplacement de la problématique originale des troubles sociétaux sur un groupe qui a fait face à des conflits similaires.

⁴⁷ Terme utilisé pour désigner les combattants nord-africains entrés en lutte pour l'indépendance de leurs pays, pendant l'époque coloniale.

L'invisibilisation de la minorité noire en Tunisie⁴⁸ s'ancre dans une longue histoire. Les revendications identitaires des Noirs Tunisiens et des migrants Subsahariens ont longtemps eu lieu, afin de faire entendre la voix de cette partie de la population. Cependant, leur citoyenneté est souvent remise en cause. La construction d'une figure hégémonique et homogénéisée en Tunisie a laissé de côté celle des minoritaires, malgré les efforts des activistes qui ont milité contre la discrimination raciale et la place qu'ont les Noirs sur les médias Tunisiens.

En implémentant une « prodigieuse machinerie à exclure » telle que décrite par Foucault en 1971, les individus s'expriment en contrôlant, sélectionnant, excluant des histoires des narratives et des discours nationaux. Ils cherchent donc « un pouvoir dont on cherche à s'emparer »⁴⁹. L'effraction sociale de l'oppression et l'invisibilisation des Noirs ont fini par faire histoire et les migrants sont devenus la cible la plus importante de ces projections affectivement chargées⁵⁰.

⁴⁸ Inès, Mrad Dali. « Les mobilisations des « Noirs tunisiens » au lendemain de la révolte de 2011 : entre affirmation d'une identité historique et défense d'une « cause noire » », *Politique africaine*, vol. 140, no. 4, 2015, pp. 61-81.

⁴⁹ Foucault, Michel. "Orders of discourse." *Social science information* 10.2 (1971): 7-30.

⁵⁰ Lazali, K. (2018). 9. Sortir du pacte colonial. Dans : , K. Lazali, *Le trauma colonial: Une enquête sur les effets psychiques et politiques contemporains de l'oppression coloniale en Algérie* (pp. 245-262). Paris: La Découverte.

Chapitre 02

LORSQUE LES DISCOURS SE TRANSFORMENT EN ACTIONS

POLITISATION, RÉACTIONS,
VIOLENCES, & SOLIDARITÉS

Chapitre 2 | Lorsque les discours se transforment en actions

Il était inévitable que ces discours se transforment en actions. Rapidement récupérée par le pouvoir, l'instrumentalisation des migrants Subsahariens s'est déroulée en donnant du sens et de la légitimité à des agissements xénophobes et racistes. Un bouclier de violences et de solidarités s'est déclenché alors, spécifiquement dans le Grand Tunis, suite à ces discours et à leur politisation par le pouvoir central Tunisien, à savoir le président et le gouvernement.

I. Politisation des discours anti-migrants

1. Discours présidentiels

Le 21 février 2023, le président de la République Tunisienne s'est exprimé sur la migration Subsaharienne en Tunisie. Il a évoqué des « hordes de migrants clandestins » venant de l'Afrique subsaharienne qui veulent « métamorphoser la composition démographique de la Tunisie », l'arracher « aux nations arabo-musulmanes » en le transformant en un « pays africain seulement ». Il a insisté sur « la violence, les crimes et les actes inacceptables » naissant de l'immigration et « la nécessité de mettre rapidement fin » à cette immigration.

Ces discours ont donné écho à des réalités niées et de préjugés touchant les noirs Tunisiens et migrants. Ils ont surtout déclenché une série d'attaques racistes menées par des civils et des policiers. Les migrants Subsahariens se sont encore une fois affirmés, en tant qu'indésirables dans un pays, où le traitement des indésirables et des exilés se révèle être répressif et douloureux. Les violences ont touché les migrants – qu'ils soient en situation régulière ou sans papiers – et les Tunisiens noirs. La couleur de peau et les corps des individus victimisés sont devenus des critères de discrimination, qui s'est de plus en plus généralisée⁵¹.

La politisation des discours xénophobes et racistes se montre alors capable de raviver un racisme ancré dans la société. En amplifiant les angoisses, ces discours deviennent polémiques⁵², capables de victimiser des centaines de personnes et de détruire des milliers de projets de vie.

⁵¹ Agier, Michel. Racisme et migration – brèves notes de Tunisie, 27 mars 2023,

<https://aoc.media/opinion/2023/03/26/racisme-et-migration-breves-notes-de-tunisie/>

⁵² Clavien, Gaetan. "Polémique (s) et discours raciste." Recherches en communication 20 (2003): 101-108.

La Tunisie est dans une situation complexe, du point de vue de l'externalisation des frontières Européennes et d'un rapport de pouvoir avec des pays européens dont la France et l'Italie dont le but est de transformer la Tunisie en une prison pour les Tunisiens voulant rejoindre l'Europe ou un terrain de guerre pour les migrants Subsahariens, en les poussant vers le retour volontaire ou la peur d'aller de l'avant⁵³. Le discours du président pourrait s'expliquer par cela, suite à des rencontres avec des membres du gouvernement italien et des discussions autour de la question de l'immigration. L'incapacité de l'Etat Tunisien – étant donné ses impuissances de gestion – l'empêche de jouer un rôle de rétention pour les migrants. La solution envisagée serait alors de les chasser des frontières, en les distanciant d'une zone de transit et d'installation qui pourrait ouvrir des possibilités pour un voyage en Europe.

De plus, la polémique raciste et les discours du PNT – dont les leaders soutiennent le président depuis sa campagne électorale – ont entretenu une hystérie politico-médiatique contre l'immigration. Nourrie par des représentations postcoloniales et un passé esclavagiste en Tunisie, le populisme du président de la Tunisie rejette les étrangers, non conformes avec sa vision de la tunisianité. Cette tunisianité se trouve essentiellement menacée par des forces étrangères, qui œuvrent pour sa défaite. A l'instar de plusieurs populistes⁵⁴, le président tunisien crée des boucs émissaires, qui captent sa vision du Mal et de la menace.

C'est ainsi que les migrants Subsahariens se trouvent face à un « soupçon d'étrangeté » lié intimement à leur couleur de peau. En effet, les boucs émissaires des populistes se manient, en fonction des affects des tenants des discours qui les condamnent⁵⁵. Pour administrer les individus et construire une représentation d'un peuple homogène et stable, des postulats identitaires se construisent⁵⁶.

Dans un clivage identitaire et idéologie entre le Peuple et les élites, l'immigration devient une menace, un bouc émissaire. En Tunisie, les discours anti-migrants sont fondés sur la présence de puissances étrangères – afrocentristes ou sionistes – qui ont pour but d'annihiler la Tunisie et de démonter son identité arabo-musulmane. Pour véhiculer l'idée de ce clivage et cette guerre identitaire, la rhétorique du président sur la présence migratoire se sont basées sur des stratégies de communication qui favorisent la crainte et le ressentiment.

⁵³ Cassarini, Camille. "L'immigration subsaharienne en Tunisie: de la reconnaissance d'un fait social à la création d'un enjeu gestionnaire." *Migrations Société* 32.1 (2020): 43-57.

⁵⁴ Cazes, Marie. "Évolution du discours anti-immigration des populistes de droite radicale: le cas du Parti des Finlandais." *Nordiques* 40 (2021).

⁵⁵ Charbit, Yves. "La ruée vers l'Europe: la démographie africaine, bouc émissaire du populisme xénophobe et raciste." Working document, CEPED, Paris (2019).

⁵⁶ Perrineau, Pascal. « Le populisme : de quoi est-il le nom ? », *Administration*, vol. 270, no. 2, 2021, pp. 45-47.

Ces stratégies ont reposé sur la théorie du Grand Remplacement, la sollicitation des affects, la censure des voix dissidentes en les décrédibilisant et les traitant de traîtres, et la négation de la violence⁵⁷. C'est dans ce sens que deux jours après, c'est-à-dire le 23 février, le président qui a remarqué l'impact de ses propos s'est exprimé dans une vidéo en disant que les personnes qui relient ses discours au racisme « *mentent* » et qu'ils « *essaient de nuire à la relation de la Tunisie avec les autres pays africains* »

En niant la violence, le président a nié sa responsabilité dans celle-ci⁵⁸. Cependant, malgré cette négation, les événements se sont multipliés et leurs répercussions étaient observables pour la population Tunisienne et surtout pour les migrants Subsahariens⁵⁹.

2. Les affaires étrangères à la recousse ou le déni du racisme

D'après le chef de la diplomatie Tunisienne, « *Les propos de Kaïs Saïed n'ont rien d'anormal* »⁶⁰. En déniait fermement le racisme dans le discours du président, le ministre des affaires étrangères s'est demandé « *pourquoi quand le discours est tenu par d'autres pays, n'est jamais contesté ?* ». Selon lui, le fait d'avoir évoqué la modification de la composition ethnique est un argument légitime qui expliquerait les mesures qui doivent être prises. Il a affirmé le besoin de renvoyer les personnes en situation illégale et le danger qu'ils incarnent. Sans préciser les modalités de ce retour, Certes, le discours du ministre est intimement complotiste. Les questions rhétoriques posées obéissent aux principes stratégiques, dont le but est de semer le doute et noyer les arguments⁶¹. En effet, il a affirmé : « *Pourquoi est-ce qu'on prend un élément parmi une dizaine d'éléments et puis on le met comme ça et on commence à broder dessus ? Ça fait vivre qui ça ? C'est dans l'intérêt de qui ça ? Le fait que vous ayez des gens incontrôlés parqués en Tunisie, c'est dans l'intérêt de qui ? Je suis certain que ceux qui m'entendent, ceux qui sont visés savent très bien qui ils sont* ». Ces phrases qui questionnent les motifs des personnes et des instances qui réagissent au discours du président a pour but de les décrédibiliser et d'effacer toute trace de légitimité.

Ce faisant, il normalise un discours qui condamne une frange des habitants de la Tunisie. Il accuse surtout les « *parties animées par des objectifs divers* ». Manier ces discours de

⁵⁷ Gardenier, Matthijs, and Angeliki Monnier. "Atténuer la radicalité: stratégies de communication de groupes vigilantistes anti-migrants." *Mots. Les langages du politique* 123 (2020): 63-78.

⁵⁸ Pasquet Guy-Noël, 2016, « Radicalité », *Le sociographe*, no 54, p. 4-5. DOI : 10.3917/graph.054.0004

⁵⁹ Lavergne Cécile, Perdoncin Anton, 2010, « Éditorial. La violence à l'épreuve de la description », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 19, p. 5-25.

⁶⁰RFI. Immigration en Tunisie: «Les propos de Kaïs Saïed n'ont rien d'anormal», selon son chef de la diplomatie, 25 février 2023, https://www.rfi.fr/fr/podcasts/invit%C3%A9-afrique/20230225-immigration-en-tunisie-les-propos-de-ka%C3%AFs-sa%C3%AFed-n-ont-rien-d-anormal-selon-son-chef-de-la-diplomatie?fbclid=IwAR0uE8RxcyY4mZlgOz7ZIJARyHDZ0JyH-yk6kclLAS9JRYad5Irvjd_6Ews

⁶¹ Khrushcheva, Nina. "Donald Trump, pur produit de l'Amérique." *Say* 1 (2021): 68-69.

complot et de volontés de faire du Mal à Tunisie qui viennent d'ailleurs et qui expliquerait la situation dans laquelle se trouve le pays, nourrit une fiction que suit les politiques tunisiens⁶². Pour faire face à l'angoisse de l'impuissance, ils cherchent des figures qui œuvrent pour le malheur des Tunisiens, qui sont d'un côté ces forces extérieures au pays et de l'autre côté les objets qu'ils instrumentalisent, à savoir les migrants Subsahariens, plantés pour aller au bout des projets malsains qui se préparent⁶³.

La normalisation des discours xénophobes et racistes se poursuit, à travers différentes techniques employées par le ministre, le président et l'administration. Parmi ces stratégies de communication, nous avons observé l'instrumentalisation de la prise d'une photo avec le Groupe des Ambassadeurs africains. Cette photo joue un rôle pour assumer une image de bienveillance, à l'égard des Noirs et nier les accusations de racisme ayant touché le pouvoir, suite aux déclarations du président. En s'affichant avec des personnalités publiques Noires, le ministre joue la carte de la personne qui nie son racisme en s'affirmant des liens avec des personnes Noires⁶⁴. Il s'agit d'un gage pour affirmer que l'on n'est pas raciste et d'une dénégation d'une accusation bien fondée, en instrumentalisant des individus qui se retrouvent de manière essentialiste et objectivante utilisées pour couvrir une discrimination qui les touche en particulier⁶⁵. Cette technique a été également utilisée par le président qui a évoqué son amitié avec des personnes Noires, suite à son discours, pour affirmer que ce dernier était motivé par des objectifs sécuritaires et non xénophobes. L'affichage du ministre avec les ambassadeurs Africains est également une stratégie classiste. En montrant sa bienveillance vis-à-vis ces derniers, il affirme directement un choix de sélection et de filtrage des Noirs et des migrants, où les pauvres et les clandestins mériteraient la violence et l'oppression, tandis que les riches et les « assimilés » dans la société Tunisienne peuvent s'en être épargnés.

De même, la normalisation s'est modulée par des variables historiques. Rappelant encore une fois l'histoire de la Tunisie qui donna son nom antique « Ifriqiya » au continent, le ministre a souligné une redevabilité du continent par rapport à la Tunisie.

⁶² Dieguez, Sebastian, et Sylvain Delouée. « Chapitre 1. La vérité est ailleurs : le complotisme comme fiction », , *Le complotisme. Cognition, culture, société*, sous la direction de Dieguez Sebastian, Delouée Sylvain. Mardaga, 2021, pp. 27-59.

⁶³ Dieguez, Sebastian, et Sylvain Delouée. *Le complotisme. Cognition, culture, société*. Mardaga, 2021

⁶⁴ Leyens, Jacques-Philippe. « Chapitre 1. Le racisme sous toutes ses formes », , *Sommes-nous tous racistes ? Psychologie des racismes ordinaires*, sous la direction de Leyens Jacques-Philippe. Mardaga, 2020, pp. 19-34.

⁶⁵ Gagnard, Lise. « Racisme et travail », *Travailler*, vol. 16, no. 2, 2006, pp. 7-14.

En émettant ce discours, il affirme que la Tunisie n'a pas de comptes à rendre aux pays Africains, puisqu'elle serait essentiellement fusionnelle avec le continent⁶⁶.

II. Ce que cela a entraîné

1. Réactions des organismes internationaux

Les paroles et les événements ne sont pas passés inaperçues. Aux yeux du monde, la spectacularité des événements ayant eu lieu en Tunisie étaient objets de débat. Au-delà des médias et des débats publics internationaux, des organismes internationaux ont réagi à ces événements.

Parmi ces organismes, l'Union Africaine (UA) a condamné fermement les propos du président. En effet, le président de la commission de l'UA –Moussa Faki Mahamat – a pris la parole pour condamner les « *déclarations choquantes* » de Kais Saïed. Visant la Tunisie, il a appelé ses Etats membres à s'abstenir de tout discours haineux et à caractère raciste. Selon lui, les déclarations du président vont à l'encontre de l'esprit panafricaniste et a rappelé les obligations des pays en matière de droit international et des instruments de l'UA, en ce qui concerne le respect de la dignité des migrants peu importe leur situation administrative et leur origine⁶⁷. En jouant sur les mots, le ministre des Affaires étrangères a dit avoir trouvé la déclaration de l'UA choquante, étant donné l'innocence des déclarations du président. Cela évoque une insistance de la part du ministre pour nier le racisme dans les paroles du président.

De plus, le Comité des Nations unies pour l'élimination de la discrimination raciale (CERD) a lancé un « avertissement solennel » aux autorités Tunisiennes, pour qu'elles cessent les « discours de haine raciste » en particulier envers les ressortissants d'Afrique subsaharienne. Les qualifiant de discours de haine, le CERD a affirmé avoir été alarmé par els discours de Kais Saïed et a estimé que ces propos sont inconformes avec la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale. La recrudescence des discours de haine raciale a été alarmant et leur présence sur les réseaux sociaux, les autres médias, les déclarations des personnalités publiques et les partis politiques ont été condamnées. Les retombées de violences dirigées contre les migrants ont été « gravement préoccupants », à savoir les violences, agressions, arrestations, et expulsions. Il a souligné le caractère arbitraire des arrestations et la

⁶⁶ Taillandier, Anne, et Christelle Maisonneuve. « Mise en évidence d'une norme de non racisme dans la mesure des orientations d'acculturation de la communauté d'accueil », Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, vol. 67-68, no. 3-4, 2005, pp. 33-53.

⁶⁷ Union Africaine. Le Président de la Commission de l'Union Africaine condamne fermement les déclarations raciales sur des compatriotes Africains en Tunisie, 24 février 2023, <https://au.int/fr/pressreleases/20230224/le-president-de-la-commission-de-lunion-africaine-condamne-fermement-les>

stigmatisation touchant femmes, enfants et étudiants. La campagne intitulée « Renforcement du tissu sécuritaire et réduction du phénomène de séjour irrégulier en Tunisie » a été mise en avant et condamnée en raison de l'absence des garanties pénales⁶⁸.

Lundi le 6 mars, la Banque Mondiale (BM) a également condamné cette prise de position en suspendant son partenariat avec la Tunisie « jusqu'à nouvel ordre », dans un contexte de crise économique traversée par le pays⁶⁹. Suite au discours « incendiaire » du président sur l'immigration dite illégale, la direction de la BM a décidé de mettre en pause l'accord de partenariat et de retirer de son calendrier la revue du conseil d'administration pour évaluer et accompagner les pays dans ses programmes d'aide, en la reportant jusqu'à un nouvel ordre. Cela a mis en danger la situation économique et la vie quotidienne des Tunisiens condamnés par les propos d'un président qui assume un positionnement de défenseur de droits, tout en prenant des décisions à l'encontre de ces droits.

2. Réactions communautaires

Pour les migrants Subsahariens, les réseaux communautaires constituent un espace de soutien et de solidarité. Il s'agit également d'un vecteur de témoignages et d'informations, en l'absence de sources crédibles pour les migrants qui ne comprennent pas la langue arabe ou qui ne s'identifient pas aux discours médiatiques Tunisiens.

D'après le président de l'Union des Ivoiriens en Tunisie et le responsable de la FIDHOP, plusieurs témoignages sur des arrestations arbitraires, agressions et viols ont été signalés, dans l'impossibilité de porter plainte qui est motivée chez les migrants par la peur et le sentiment d'étrangeté dans le pays d'accueil. Il a également évoqué plusieurs cas d'expulsion venant de la part des propriétaires de logement et des employeurs Tunisiens⁷⁰.

Les associations communautaires comme l'association Camerounaise de la diaspora en Tunisie (CADIT) et l'Association des Etudiants et Stagiaires Africains en Tunisie (AESAT) ont joué un rôle pour mettre en garde les migrants qui suivent leurs actions, en leur donnant des conseils et des stratégies de conduite à adopter pour éviter les agressions

⁶⁸ Nations Unies. La Tunisie doit mettre fin au « discours de haine » contre les Subsahariens, 4 avril 2023, <https://news.un.org/fr/story/2023/04/1133917>

⁶⁹ TV5 Monde. Suspension de la Banque mondiale, boycott de produits : les propos de Kaïs Saïed coûtent cher à la Tunisie, 8 mars 2023, <https://information.tv5monde.com/afrique/suspension-de-la-banque-mondiale-boycott-de-produits-les-propos-de-kais-saied-coutent-cher>

⁷⁰ RFI. Immigration en Tunisie: inquiétude de la communauté ivoirienne face aux propos xénophobes de Kaïs Saïed, 25 février 2023, <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20230225-immigration-en-tunisie-inqui%C3%A9tude-de-la-communaut%C3%A9-ivoirienne>

et les violences qui se sont multipliés pendant la période suivant les discours du président.

Appelant leur public à prendre des mesures de sécurité mais surtout à rester à domicile, le confinement imposé par une frange de la population Tunisienne aux migrants a été documenté, à travers les signalements sur les réseaux sociaux. C'est ainsi que des initiatives d'aide ont été lancées entre migrants et avec l'accompagnement de Tunisiens ou d'autres migrants. Il était question de l'aide quant à un hébergement d'urgence dans le cas où une personne s'est fait expulser de chez elle ou à travers des produits d'alimentation ou d'hygiène face à l'impossibilité de faire des courses ou la perte d'une source d'argent, à cause du déchainement raciste.

3. Répercussion du déchainement raciste pour la Tunisie

Les répercussions de ce déchainement ont été observables sur plusieurs niveaux, en Tunisie et à l'extérieur de la Tunisie, que ce soit en Europe ou en Afrique. En plus des réactions des instances internationales et nationales et communautaires, ces répercussions se sont remarquées au niveau du pouvoir dans plusieurs pays ayant des ressortissants vivant en Tunisie et de la part de la population.

D'un côté, plusieurs pays Africains Subsahariens ont soutenu le rapatriement de leurs citoyens. Des ambassades ont publié des communiqués avec des démarches à suivre pour leurs citoyens qui voudraient réaliser un retour volontaire dans leurs pays d'origine. Par exemple, l'ambassade de Côte d'Ivoire a déclaré avoir reçu un grand nombre de ressortissants souhaitant quitter le pays, suite au discours du président Tunisien. Un numéro vert a été mis en place par les ambassades pour faciliter la communication et les démarches de rapatriements. Le Mali et la Guinée ont également manifesté leur mécontentement avec ce qui s'est passé et ont communiqué à leurs citoyens les moyens de rentrer.

Les photos circulant sur Internet du colonel Mamady Doumbouya de la Guinée Conakry - où il montre son affection à l'égard de citoyens guinéens, avec l'atterrissage du premier avion de rapatriements – ont beaucoup circulé, sur les réseaux sociaux. Ces photos ont joué un rôle au niveau national guinéen où le colonel a pris l'image d'un père bienveillant et protecteur qui défend son peuple. Cela entraîne par conséquent l'identification de la Tunisie et de ses décideurs à une image malsaine et dangereuse pour les « Africains » Subsahariens qui l'habitent. Images dont le but est de construire une représentation de force et de protection, ces photos témoignent de la présence de liens internationaux et de pays défendant les intérêts des migrants Subsahariens – indésirables en Tunisie – que le président Tunisien semble oublier.

D'un autre côté, nous avons observé des campagnes de boycott des produits Tunisiens dans des pays Subsahariens et des expressions de peur des migrants Tunisiens dans les pays de l'Afrique Subsaharienne. D'abord, les campagnes de boycott ont touché plusieurs produits, dont du beurre, du couscous, des dattes, les compagnies aériennes, et de la margarine. Dans plusieurs pays, ces campagnes se sont multipliées, avec pour slogan « *la dignité avant tout* ». Cela a poussé des compagnies comme « Sinico » à déclarer que le produit « Jadida » est 100% sénégalais et pas Tunisien, pour éviter les conséquences du boycott. Les autorités Tunisiennes n'ont pas mesuré l'impact de ces campagnes, par rapport à un export de produits déjà limité malgré ses tentatives d'investir les marchés Africains. Ensuite, la présence d'une population migrante dans plusieurs pays de l'Afrique Subsaharienne. Des vidéos ont circulé sur Internet où des Tunisiens étaient pris en photo et des commentaires se sont multipliés avec des menaces à l'égard de ces derniers. Dans plusieurs contextes culturels, la loi de Talion existe dans les esprits et le fonctionnement social⁷¹. Cela a posé problème et mis en danger des migrants peu importe leur origine et leur lieu de résidence. Ici la classe sociale et le positionnement socio-économique transcende les frontières et les rapports entre les parties de l'Afrique séparées par le Sahara s'actualisent, au fur et à mesure des réactions d'ici et de là-bas.

Une autre répercussion de ce déchainement raciste est la rupture des liens de solidarité en Europe. Ces discours sont venus actualiser l'image selon laquelle les maghrébins et les noirs s'affrontent dans des dynamiques racistes perpétuées par les Maghrébins qui se disent « blancs » par rapport aux autres Africains. Cependant, les Tunisiens en tant que Maghrébins et les Subsahariens en tant que Noirs vivent en Europe des luttes similaires⁷². Racisés et stigmatisés par les discours et les actes de certains groupes politiques anti-migrants, ils entretiennent des liens de camaraderie et de solidarités, face aux oppressions vécues. Suite aux événements ayant eu lieu en Tunisie, ces liens se sont mis en danger, avec la montée de discours accusant les maghrébins et spécifiquement les Tunisiens de racisme et de haine anti-noirs. Durant des manifestations, sur les réseaux sociaux, ou dans des cercles restreints, ces discours rendent compte des expériences de personnes ayant transité par des pays maghrébins ou ayant écouté des témoignages de personnes proches ou lointaines.

Enfin, chassés de chez eux, les migrants Subsahariens dont des réfugiés et des demandeurs d'asile ont décidé de quitter la Tunisie à tout prix. Ils se sont alors dirigés vers le siège du HCR pour y retrouver refuge, en attendant leur rapatriement. Un

⁷¹ Rojzman, Betty. "La métaphore du talion." *Cites 2* (2007): 155-171.

⁷² Poiret, Christian. "Les processus d'ethnisation et de raci (ali) sation dans la France contemporaine: Africains, Ultramarins et «Noirs»." *Revue européenne des migrations internationales 1* (2011): 107-127.

encampement a été construit de manière hâtive, quelques jours après le discours du président. Cependant, suite à la suspension de l'examen des dossiers par le HCR du 31 mars au 17 avril, des heurts ont été documentés à Tunis et l'intervention de la Police a été remarquable. Ainsi, le camp installé par les réfugiés a été démantelé et la Police a interpellé 80 migrants, dont 30 placés en gardent à vue. La plainte déposée par le HCR a été à l'origine des arrestations. Les migrants seraient en train de bloquer les passages, pendant plus d'un mois. Des violences et des dégâts matériels sont nées des frustrations vécues et entraînées par l'attente et le désespoir dans une situation dangereuse.

III. Violence urbaine et agressions à l'encontre des migrants Subsahariens : Une violence multi-dimensionnelle

La violence subie par les migrants a été protéiforme et ambiante, durant une période qui a commencé subitement et duré plusieurs jours, même si ses répercussions durent encore jusqu'à maintenant. La violence ambiante que nous avons observée est plus qu'une simple contrainte imposée aux migrants. Elle s'applique à plusieurs niveaux pour satisfaire des pulsions de colère, de haine et de ressentiment chez ses acteurs. Utilisée dans le but de détruire ou chasser l'Autre⁷³, cette violence est multi-dimensionnelle.

1. L'expulsion des migrants Subsahariens ou la propriété comme moyen de domination

Parmi les moyens par lesquels la violence s'est exercée, l'usage de la force physique et psychologique pour contraindre certains migrants à agir contre leurs volontés⁷⁴ s'est faite par l'expulsion des lieux de résidence, c'est-à-dire les logements qu'ils louent. Etant donné la précarité du logement des migrants, un contrat n'est pas facilement acquis⁷⁵ et aucune sécurité ne semble envisageable, face aux caprices de certains bailleurs. Ainsi, plusieurs migrants se sont vus chassés de chez eux, en pleine nuit, par des bailleurs, leurs familles et parfois des voisins. Accompagnés parfois par des enfants, les migrants étaient obligés d'être à la rue pour échapper à la violence.

De plus, des maisons ont été entourées par des groupes de jeunes qui essayaient de les intimider pour les obliger à sortir, des affaires ont été jetées dehors et du feu a été mis. Certains migrants ont déclaré alors être sortis de force de chez eux et d'autres ont affirmé avoir barricadé des portes et des fenêtres, de peur que les agresseurs pénètrent

⁷³ Crettiez, Xavier. "III. Violences de masse et de terrorisation : réflexions sur les violences extrêmes." *Reperes* (2008): 69-89.

⁷⁴ Meyran, Régis. "La «crise des banlieues»: fantasmes et réalités." *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines* 4.9 (2006): 2-2.

⁷⁵ Tebini, Maram. 2022. Le droit au logement comme lutte de places, d'espaces et de marges Le cas des migrants subsahariens en Tunisie Tunis Zarzis Sfax, 17 octobre 2022, <https://ftdes.net/le-droit-au-logement-comme-lutte-de-places-despaces-et-de-marges-le-cas-des-migrants-subsahariens-en-tunisie-tunis-zarzis-sfax/>

dans leurs maisons. « *On n'a pas le choix* », disait une migrante qui a été obligée de quitter son foyer pour se réfugier chez des amis, pendant les nuits d'agression. Incapable de se défendre chez elle, elle a été menée – sous l'effet de la peur – à quitter un lieu et des affaires avec lesquelles elle cultivait un attachement. L'absence de sécurité et l'élan agressif de son bailleur l'a empêché pendant longtemps de demander ses droits, ayant payé le loyer du mois prochain.

Rechercher un nouveau logement semble – dans ces circonstances – très compliqué, puisqu'un nombre de propriétaires ont commencé sous l'influence sociale à refuser les migrants et à leur demander des sommes exorbitantes, en échange avec un logement habituellement presque insalubre. La propriété se pose alors comme outil de domination, à la charge des propriétaires, qui refusent, agressent et condamnent les migrants Subsahariens, de par leur simple existence sur le territoire Tunisien.

2. Les agressions arbitraires

Le caractère arbitraire et inattendue des agressions qui se sont déroulées est spectaculaire. Subir la violence est plus complexe lorsque cette violence est inattendue et qu'elle vient de nulle part. Incapables de se préparer ou comprendre afin de prévoir les effets de cette violence, les migrants Subsahariens se sont trouvés pris dans une boucle, sans évidents facteurs de protection⁷⁶.

Plusieurs migrants remarquent ce trait. Selon les dires de migrants interrogés « *ça vient de partout* » et « *ça s'est déclenché d'un coup* ». Cette incompréhension témoigne d'un vécu d'injustice. En étant stigmatisé et traités de traitres et de colonisateurs voulant changer la composition démographique de la Tunisie, les migrants ont vécu à partir de ces manifestations un sentiment d'injustice et de déception. Les projets migratoires de plusieurs ont été détruits sous l'effet de ces agissements et l'incapacité de prévoir a poussé plusieurs migrants – peu importe leur situation administrative – à vouloir quitter le territoire.

3. Violence policière

Les arrestations arbitraires se sont également multipliées. Durant les campagnes de contrôle et de suivi de l'immigration « illégale », plusieurs migrants ont été arrêtés par la police et maltraités, avant d'être relâchés. Des conduits de maltraitance et de corruption ont également été documentés. Cela a fait croître la peur chez les migrants, en les poussant vers des situations de confinement imposé. Une migrante interrogée raconte qu'un de ses amis est sorti faire des courses et que la Police a demandé ses

⁷⁶ Lemitre, Samuel. « Introduction. Agressivité et violence », Roland Coutanceau éd., *Violences ordinaires et hors normes. Aux racines de la destructivité humaine*. Dunod, 2017, pp. 1-7.

papiers. Quand il les a montrés, les agents ont pris son argent et l'ont libéré. D'autres vidéos circulant sur Internet montrent des agents de la Police qui poursuivent des migrants et des camions de Police qui rodent les quartiers, où une forte présence migratoire est documentée.

Ces conduites de violence policière s'alimentent des discours qui légitiment la violence. L'Etat se pose comme garant de cet état d'insécurité et de violence anti-migrant et détient – comme le dit Weber – le monopole de la violence physique et légitime. Les autres formes de violence populaire sont décrites comme illégitimes, puisque le rôle de l'Etat et de ses appareils est de gérer le phénomène migratoire et « protéger la Tunisie » des migrants « illégaux ». Cette violence est décrite par Crettiez (2008) comme une violence qui est au cœur de la construction politique moderne, qui reste masquée. Elle s'exerce pour donner aux dominants un sentiment de sûreté et refoule tout désir de révolte chez les dominés⁷⁷. Elle est pour Mathieu Rigouste (2012) structurée à travers un système des violences symboliques et physiques, qui sont basées sur des mécanismes institués, de procédures légales, de méthodes et de doctrines⁷⁸

4. Insécurité, *hogra*, et autres violences latentes

En exerçant ces violences, un sentiment d'insécurité s'est généralisé chez les migrants Subsahariens. Cette insécurité est une forme de violence symbolique et latente qui s'exerce sur les corps et les psychés des individus et des groupes soumis à la violence. Pour Bourdieu, la violence symbolique s'exercerait dans un système ou un Etat, où les acteurs dominants refusent aux dominés de penser pour eux-mêmes leur domination⁷⁹. Cela passe par des actes et des discours considérés comme « légitimes » et « normatifs » dans la société qui fait subir ce type de violence.

En ce qui concerne les migrants Subsahariens durant cette conjoncture, les sentiments d'humiliation, d'insécurité, de rancœur, d'ébranlement des repères éthiques et psychiques se sont généralisés. Pris pour cible, ils ont été victimisés de différentes manières. L'insécurité dans laquelle elles et ils se sont trouvés a induit des séquelles psychologiques et sociales, dont la peur constante, une sollicitude portée constamment à l'Autre, une envie de fuite, la destruction des projets personnels de la migration, et un état de tension.

Le sentiment d'insécurité perpétué, suite aux déclarations et actes ayant touché les migrants, désigne un sentiment de crainte multiforme qui s'est basée sur les crimes et

⁷⁷ Jacquet-Vaillant, Marion. "«La disparition»: les usages de la discrétion dans l'agir de Génération identitaire." *Politix* 138 (2022): 153-181.

⁷⁸ Rigouste, Mathieu. *La domination policière: une violence industrielle*. La fabrique éditions, 2012.

⁷⁹ Bourdieu p., Passeron j.-c., *la Reproduction*. Éléments pour une théorie du système d'enseignement, Paris, Minuit, 1970.

les discours de haine. Cette insécurité est déterminée par une évaluation du risque et aux indices d'alerte. La multiplication des témoignages et les appels au secours venant de la part des migrants et relayés sur les réseaux avec l'augmentation constante des discours anti-migrants dans l'espace public et les réseaux sociaux a contribué à renforcer ce sentiment d'insécurité. Parmi les migrants interrogés, plusieurs ont affirmé avoir été dans des situations d'insécurité, qui s'est généralisé, étant donné la perte des repères dans l'espace urbain et l'incompréhension de la langue arabe, notamment en ce qui concerne les insultes et les menaces. Ne pas savoir si les agresseurs pourraient entrer chez eux pour les terroriser ou s'ils seront licenciés de leur travail ou expulsés de leurs domiciles les a mené à éprouver des malaises psychiques, liés à l'intimidation et à la violence vécue.

Un autre volet des violences latentes vécues par les migrants Subsaharien est la *hogra*, qu'est une humiliation qu'on fait subir aux personnes jugées « inférieures » et qui sont mises en avant comme des individus essentiellement inadéquats avec le récit collectif de la société. En général, cette forme de mépris social touche les personnes vulnérables dont les migrants Subsahariens et les Noirs tunisiens. La *hogra* est donc une mécanique sécuritaire employée pour administrer les corps des immigrés, dans un pays qui les rejette⁸⁰. Le mépris et la violence exercée pour maintenir un ordre social – selon les discours anti-migrants – se sont exprimés à travers les réseaux sociaux, où les migrants se sont transformés en une figure homogénéisée et incarnant des traits jugés comme négatifs⁸¹. Les migrants ont été assimilés à l'image des clandestins, pauvres, illettrés et incapables de contribuer positivement à la société. La création d'une représentation collective négative des migrants Subsahariens a induit leur traitement en tant que personnes inférieures et la discrimination raciale qui a eu lieu.

La diversité des situations d'intimidation et de violence qui se sont déroulés quotidiennement ont renforcé le sentiment d'insécurité chez les migrants⁸², soumis à diverses formes de discriminations dont la *hogra*. Le vécu de ces violences latentes est lié à l'état de tension menaçant et la peur qui augmente, en fonction du risque évalué et de la disparition des points de sorties de cette situation opprimante. La discrimination résultant de cette violence est liée intimement à l'injustice⁸³ que subissent les migrants

⁸⁰ Mathieu Rigouste, *Le théorème de la hogra : histoires et légendes de la guerre sociale*, La Celle-Saint-Cloud, BBoyKonsian, 2011

⁸¹ Fonteneau, Françoise. « Axel Honneth : La société du mépris », *La Cause freudienne*, vol. 67, no. 3, 2007, pp. 204-209.

⁸² Riger, Stephanie. "The politics of community intervention." *American Journal of Community Psychology* 17.3 (1989): 379.

⁸³ Bouamama, Saïd. "Le sentiment de "hogra": discrimination, négation du sujet et violences." *Hommes & Migrations* 1227.1 (2000): 38-50.

depuis des années et qui a augmenté avec le calvaire du déchainement raciste ayant eu lieu en début de l'année 2023.

IV. Les solidarités

Les discours émis depuis des mois par les membres du PNT sur internet et dans l'espace public tunisois et puis l'appropriation de ces discours par le président de la République ont entraîné une vague de violences ayant ciblé les migrants Subsahariens qui ont été racialisés par ces discours de domination et relégués au statut de victimes-oppresseurs. La répression policière et les violences urbaines se sont multipliés et la difficulté de s'en échapper⁸⁴ a conduit la population migrante vers une situation désastreuse, où les attaques viennent de partout et d'où il est impossible de s'en sortir, à part par la fuite ou l'auto-défense limitée⁸⁵.

Tandis que la violence et la victimisation des migrants Subsahariens a augmenté dans l'espace public et sur les réseaux sociaux, des efforts de riposte anti-raciste se sont observés en Tunisie. La société civile Tunisienne et les initiatives communautaires ont montré publiquement leur solidarité, en manifestant et en organisant des actions pour les migrants.

1. La société civile Tunisienne et les initiatives communautaires

La frustration et la colère d'une partie de la population, face aux retombées des discours anti-migrants ont conduit à des mobilisations et un mouvement social de soutien. La société civile Tunisienne a joué un rôle remarquable dans ces efforts de riposte. En condamnant l'environnement hostile créé par l'autorité à l'encontre des immigrés, plusieurs organisations et activistes ont mené une série d'actions dont le but est d'apporter des solutions d'urgence et de plaider contre les injustices subies par les migrants.

Une des initiatives était la construction d'un front antifasciste tunisien. Il s'agit d'un collectif d'associations dont le but est de se mobiliser contre le racisme, et spécifiquement les discours du parti fasciste et du président Kais Saied. Ce collectif s'est positionné contre la campagne de haine à l'encontre des migrants, la répression et les arrestations arbitraire, et la montée du fascisme en Tunisie. Parmi les actions menées, une manifestation à Tunis a eu lieu le 25 février avec la participation de milliers de Tunisiens⁸⁶ pour apporter leur soutien à la communauté des migrants Subsahariens. Des

⁸⁴ Tazzioli, Martina. "The making of migration: The biopolitics of mobility at Europe's borders." *The Making of Migration* (2019): 1-184.

⁸⁵ Dorlin, Elsa. *Se défendre: une philosophie de la violence*. La découverte, 2019.

⁸⁶ RFI. Tunisie: malgré une manifestation de soutien aux migrants, la situation est tendue pour les Subsahariens

slogans rappelant ceux du milieu féministe intersectionnel et antifasciste en France ont été scandés dans la rue de la capitale, rappelant l'identité Africaine de la Tunisie et la convergence des luttes antifascistes internationales⁸⁷. Ils ont aussi fait circuler une pétition intitulée « La Tunisie ne sera pas fasciste comme le voudrait Kaïs Saïed », qui a récolté des centaines de signatures. La déclaration du collectif du 28 février a également pris un ton ferme pour insister sur le caractère raciste des évènements des discours et pratiques ciblant les migrants et en condamnant l'obstination du président et du ministre des Affaires étrangères à justifier leurs discours et politiques racistes. Ils ont également condamné l'ingérence du ministre italien des Affaires étrangères Antonio Tajani et l'externalisation des frontières qui serait le motif du discours du président.

L'état d'urgence humanitaire – tel que décrit par le collectif et ses militants – a impliqué un besoin de solidarité avec les personnes touchées par le racisme. D'autres mesures de l'expression de cette solidarité ont été la levée de fonds pour les migrants touchés par la violence. Ainsi, des cagnottes ont été lancées pour les Tunisiens et la diaspora et une levée de plus d'une dizaine de milliers d'euros a été constatée. Les fonds ont et continuent de servir à offrir des soutiens d'urgence aux migrants victimisés, comme des aides alimentaires, des kits d'hygiène, le paiement de loyers et d'hébergement, etc.

La solidarité dans ce contexte s'inscrit dans une optique de résistance⁸⁸. Ayant pour but la libération d'une forme de fascisme, les acteurs sociaux qui ont participé à ces mouvances ont œuvré pour renforcer l'agentivité politique, dans un contexte médiatique d'essentialisation des Tunisiens en tant que groupe qui incarne un racisme refoulé et inhérent à sa construction groupale⁸⁹. En mettant en avant les rapports de pouvoir et les ingérences relatives à l'externalisation des frontières et en travaillant dans la convergence des luttes avec des minorités, ils ont avancé un modèle de résistance qui échappe aux dogmes et à la doxa qui prolifère en Tunisie. Un contre-discours a pu être avancé, dans un contexte où le populisme étouffe et fait disparaître les voix dissidentes et homogénéise les discours sous une forme conforme à des fantasmes de grandeur et d'autoprotection.

Le soutien a continué à se manifester pendant plusieurs semaines, face aux injustices qui n'ont pas disparu. Les associations communautaires ont joué un rôle considérable dans les mouvements de solidarité. Ils ont relayé des informations, fait un travail

, 26 février 2023, <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20230226-tunisie-malgr%C3%A9-une-manifestation-de-soutien-aux-migrants-la-situation-est-tendue-pour-les-subsahariens>

⁸⁷ «So so solidarité avec les migrants du monde entier ! », « Nous sommes tous Africains », etc.

⁸⁸ Welch, Sharon D. *Communities of resistance and solidarity: A feminist theology of liberation*. Wipf and Stock Publishers, 2017.

⁸⁹ Daskalaki, Maria, and George Kokkinidis. "Organizing solidarity initiatives: A socio-spatial conceptualization of resistance." *Organization Studies* 38.9 (2017): 1303-1325.

considérable de coordination, apporté une aide à leur bénéficiaires dépendante de leurs besoins, etc. Cela évoque une agentivité politique chez les migrants qui ont pris part aux mouvements de résistance à des injustices qui les touchent. Le processus de subjectivation politique ne cesse donc de s'affirmer au rythme des événements de violence et de résistance.

2. Les entraves à la solidarité citoyenne

Les mouvements de solidarité ne se sont pas passés inaperçus non plus. Effectivement, l'Etat a essayé de dissuader les citoyens d'exprimer leur solidarité. En menaçant d'utiliser la loi de 2004, les personnes voulant exprimer leur soutien, notamment aux personnes encapés et manifestant devant les locaux du HCR, ont été entravés dans leurs mouvements.

La police a également réprimé les solidarités avec les réfugiés et les demandeurs d'asile devant le HCR. En assimilant leur manifestation à de la violence urbaine et en négligeant la partie de frustration et de souffrance dans leur présence devant l'organisme supposé les aider, la répression s'est poursuivie à coup de matraque et de dénigrement sur les réseaux.

Ces réactions hostiles contre les militants et les actions humanitaires ont eu pour objectif d'étouffer la résistance de la population et des militants et d'intimider les activistes pour les dissuader de participer à des initiatives solidaires. Ces comportements répressifs venant du pouvoir et ses agents⁹⁰ viennent s'ajouter aux différentes autres modalités d'exercer le pouvoir en réprimant des populations vulnérables. Cependant, ces tentatives n'ont pas réussi à dissuader les acteurs sociaux de manifester leur soutien ni les migrants à condamner les injustices qu'ils vivent.

⁹⁰ Gruszczynska, A. Sowing the Seeds of Solidarity in Public Space: Case Study of the Poznan March of Equality. *Sexualities*, 12(3), 2009, 312–333. <https://doi.org/10.1177/1363460709103893>

Conclusion

Dans son article « Antillais et Africains », Franz Fanon écrivant « Les histoires raciales ne sont qu'une superstructure, qu'un manteau, qu'une lourde émanation idéologique, revêtant une réalité économique. »⁹¹. La justesse de ses propos se confirme à travers le phénomène observé en Tunisie au début de l'année 2023. En effet, pour analyser les structures fondamentales de la domination et de l'oppression, les mouvances anti-migrants, spécifiquement anti-migrants Noirs sont chargées de sens.

La multiplication des discours qui ont visé ce groupe social – marginalisé et systématiquement opprimé en Tunisie – a été alimentée par une contextualité particulière. La crise économique, les angoisses collectives, le traumatisme colonial non géré par une partie de la population, et le poids des politiques de l'externalisation des frontières en Tunisie ont joué un rôle pour construire un discours, qui a été d'abord véhiculé par un parti se disant nationaliste, puis approprié par le président de la République et défendu par le ministre des Affaires étrangères.

Les répercussions de ces discours ont été désastreuses pour les migrants. Elles et ils ont été pendant plusieurs jours constamment violentés, insultés, expulsés et maltraités sur les espaces publics et sur les réseaux sociaux. La souffrance qui a résulté de cette violence a été protéiforme. L'insécurité, la peur, la honte et l'impuissance se sont accrues chez cette population, les poussant vers la fuite ou la paralysation.

Parallèlement à ces répercussions, nous avons observé une vague de solidarité, en résistance à l'injustice vécue par les migrants. Réprimée par l'autorité, ces manifestations se sont poursuivies en tenant compte des entraves et des contraintes. Ainsi, alors que la situation des migrants Subsaharienne se rapproche d'une situation de crise humanitaire, il semble que le populisme dans lequel plonge l'Etat modulera les actions et les réactions des acteurs sociaux.

⁹¹ Frantz Fanon, *Antillais et Africains*, Esprit, Paris, 1955.

Crispation anti-migrants subsahariens en Tunisie

Discours et violences

Par

Maram Tebini

Pour le

Forum Tunisien pour les Droits Economiques et Sociaux

Mai 2023

Tous droits réservés.

